

Voilà bien la Mère qu'il fallait à nos âmes, la mère toute puissante sur le cœur du père, toute puissante sur le cœur de l'enfant.

Enfin, la fonction par excellence de la mère est de donner la vie, et après l'avoir donnée, d'aider par des soins de tous les instants à sa conservation et à son développement. Une autre que Marie ne pouvait efficacement remplir cette tâche à l'égard de nos âmes ! Ici, nous touchons au nœud sacré de tous nos mystères, nous sommes au point central des grands desseins de Dieu sur nous. La maternité spirituelle de Marie est la conséquence forcée de sa maternité divine. Le jour où elle enfantait le Rédempteur, elle devenait la cause et le principe de la vie surnaturelle. Tout chrétien qui remonte à l'origine du fleuve dont les eaux salutaires coulent en lui s'arrêtent nécessairement aux pieds de Marie. D'elle est sortie la vie qui l'anime. Il la reconnaît et la salue avec amour comme la mère de son âme. S'il vit spirituellement, c'est par elle, s'il espère vivre d'une vie surnaturelle plus intense, c'est encore par elle. Marie n'est pas une source qui s'est tarie après avoir donné une fois Jésus au monde. La source continue de se répandre de plus en plus abondante. Elle cherche des issues toujours plus nombreuses. Elle veut sillonner par mille canaux la terre entière pour y vivifier la foule des âmes qui sont dans la mort. C'est dire que sa maternité spirituelle est toujours en action, comme nous le montrerons dans le chapitre suivant.

O Marie, il convenait que vous fussiez notre Mère, non seulement à cause de vos éminentes qualités et de votre puissante bonté, mais encore à cause de la plénitude de vie qui est en vous et qui demande à s'épancher. Votre choix s'imposait. Vous ne pouviez nous donner Jésus sans nous donner la vie. Vous ne pouviez avoir l'honneur d'être la Mère de Dieu qu'à la condition d'être la mère des hommes.

O Mère, le ciel et la terre vous saluent sous ce titre glorieux et doux. Il est à vous pour toujours comme celui de Père est à Dieu. Le chrétien qui tremble devant son juge sait où trouver un asile : vos bras comme votre cœur lui sont largement ouverts. Qu'il s'y jette avec confiance, il ne sera pas trompé !

“Monstra te esse Matrem”

Un homme que le désespoir oppressait, se prosterna un jour devant l'image de Marie. Il priait en sanglotant. Il disait et redisait ces paroles touchantes : *Monstra te esse matrem*, montrez que vous êtes ma mère ! Une mère a pitié de son fils malheureux, ayez pitié de moi ; une mère couvre son fils à l'approche du danger, secourez-moi ; une mère entoure de soins son enfant malade, soulagez-moi, montrez que vous êtes ma mère. Il priait et sa prière semblait n'éveiller aucun écho dans le ciel. Rien ne répondait à ses